

DEUX PIANOS PRÉPARÉS¹

DEUXIÈME PARTIE

CONSTANCE OU MUTATION : LES DÉFIS DU CONTEXTE

MARIANA THIÉRIOT LOISEL

« On espère que la vérité l'emportera toute nue sur tous les ornements de l'éloquence et de l'érudition, pourvu qu'on la développe comme il faut. »
Gottfried Wilhelm Leibniz in *Essais de Théodicée*, préface,
Flammarion, Paris, 1969.

2.1 LA MAISON DE L'AÉROPORT

Si je remonte à mes meilleurs souvenirs d'enfant, je m'en vais entre deux et trois ans jouer dans la maison de l'aéroport. C'est ainsi que mon père a appelé notre première maison et la somme que j'ai héritée de lui constitue l'équivalent de l'héritage de « la maison de l'aéroport ». Combien valent nos meilleurs souvenirs d'enfance ? Le temps passé à chercher des œufs de pâques, le quartier populaire proche du premier aéroport de Sao Paulo au Brésil, les amis toutes cultures confondues, et puis la maison ravagée : le père juge fait prisonnier politique devant soi pour avoir libéré des œuvres censurées, la maison détruite, les habitants disparus, exilés, morts ou envolés... Il m'a fallu beaucoup d'années d'études pour comprendre ce que signifiait cet héritage et pourquoi tout a soudain basculé dans l'horreur : comment des jeunes gens idéalistes,

¹ Étude sur le facteur humain et ses modélisations comportementales dans le domaine des neurosciences, des sciences sociales et de l'intelligence artificielle. Extrait de la thèse de post-doctorat de l'auteur sous la direction de Thomas Dekoninck, Université LAVAL, Faculté de Philosophie, CANADA.

de classe moyenne, ont été considérés comme de dangereux « subversifs » soumis à la prison, à la torture ou à l'exil ?

Pot commun de ce que nous avons de meilleur pour bâtir un port tranquille d'où les humains puissent aller et venir en toute sécurité, la maison de l'aéroport se voulait un lieu pour se reposer, reprendre des forces, se nourrir le corps et le cœur, soigner ses blessures, ranger ses affaires, se protéger, célébrer la vie, vider son sac, exposer ses difficultés, penser un sens possible qui permettrait de les résoudre et le courage de repartir vers beaucoup mieux et plus haut et plus loin... Elle ne désemplissait pas, toujours pleine de « companheiros », jusqu'à sa mise à sac lors de l'arrestation de mon père et ceux qui la fréquentaient suite à une délation. Héritage difficile mais signifiant et pour lequel j'éprouve parfois un mélange de tristesse et de gratitude.

En effet, je sais combien maintenir en soi l'état d'esprit pour lequel les compagnons de mon père ont tout donné et tout perdu, ce talent qu'il avait lui-même de se tenir debout et marcher en avançant droit devant lui lorsque tout s'est mis à aller de travers, de ne pas perdre contenance lorsque entre lui et moi se dressaient concrètement les mitraillettes, cet équilibre et cette démesure, cette prudence et cette passion, dont il ne reste que des cendres, un concept à partager et quelques économies à la banque, exige de renoncement. J'aimerais parfois oublier la maison de l'aéroport et les appels de la philosophie et me cantonner à mes tâches quotidiennes.

Combien de fois m'a-t-il fallu refuser le confort pour...poursuivre mes études. Renoncer aux jeux, aux vacances, aux fêtes, aux concerts, aux bals pour « poursuivre mes études » ? Mais je me dis en toute simplicité, que si mes textes parviennent à

proposer la mise en place d'un espace- temps philosophique qui soit un lieu de bien être, une terre d'accueil et de repos où les habitants ne sont pas jugés mais compris, non pas agressés mais soignés, non pas frappés mais aimés et respectés, et où ils peuvent évoluer sereinement, un lieu où il fait bon vivre et échanger, alors en partant de l'infime, de l'immensément petit et fragile-comme une modeste passerelle pour les fourmis selon l'expression de Céline, nous pourrions lentement et avec beaucoup de prudence et d'étude, mais aussi avec le sens de la passion et du risque que je tiens de mon père élargir ce concept de liberté d'expression et de rencontre de la maison de l'aéroport, aux espaces où la philosophie à lieu.

La philosophie en effet, a, entre autres, pour objet d'étude le sens d'une vie, mais également la nécessité d'établir une relation qui permette **la circulation de sens du texte au contexte**. Nous pourrions de la sorte comme dans un film nous envoler d'une petite maison, vers l'infiniment grand : les dialogues en salle dans les universités et dans les différentes organisations... Toutefois, il est essentiel que tandis que les uns et les autres s'envolent, certains soient présents pour faire la poussière, arroser les plantes, garder un parapluie, aller au supermarché, apprendre à se défendre... Veiller sur cet infiniment petit et presque stupide, ce fatras de banalités, mais qui si je suis les rêves les plus osés de mon père, acquièrent dans ce contexte toute leur pertinence.

Habermas a proposé une série de pistes possibles pour transposer cette boussole individuelle; celle de maison, qui se dit *oikos* en grec, mot d'où dérive le mot éthique, au concept de droit, donc de norme étendue à la collectivité. Il a longuement décrit les crises et les difficultés qui empêchent le texte philosophique de s'incarner dans un contexte. Car cette délicate passerelle entre soi même, entre sa maison et celle des autres, exige à la fois transparence, empathie, mais également une vigilance constante

pour que le concept d'équité et de sens, qui oriente le droit et inspire la réflexion du philosophe puisse effectivement se transformer en « agir communicatif ».

En effet, si on suit la pensée de Habermas, c'est par l'action sensée et aisément communicable que nous, la population, pouvons tenter d'équilibrer par exemple un idéal démocratique et une réalité contradictoire et inhumaine. Jünger Habermas, dans son ouvrage *Idéalisation et communication*, souligne l'importance du langage dans la mise en place de la démarche de compréhension entre les hommes et mais aussi la difficile applicabilité des valeurs démocratiques : « La raison et l'expérience ne sont pas séparées et pourtant aucune ne transcende l'autre, chacune est une face du langage dont les hommes ont besoin pour se mouvoir dans le monde et dans lequel il concentre leurs usages communs du monde (...). **C'est le langage en effet qui nous permet d'unir raison et expérience** sans que cela doive pour autant laisser le dernier mot à l'ontologie où à l'empirisme. »².

2.2 LES DÉFIS DE LA MOBILITÉ DU CONTEXTE

En réfléchissant sur nos problèmes de communication au niveau international, Habermas centre une possibilité de résolution des conflits par l'attention donnée au langage employé lors des échanges internationaux, notamment sur le plan juridique, ou tout simplement normatif. De telle sorte qu'Habermas souligne l'importance du passage d'une raison pure à une raison pratique, donc située. Celle-ci est comprise comme le devoir d'une décentralisation du sujet. Selon lui, la personne : « doit toujours et déjà se trouver « dans le monde »- dans un monde qui le précède- sans pour autant perdre sa spontanéité à créer le monde.³

² Jünger Habermas in *Idéalisations et communication : agir communicationnel et usage de la raison* traduit de l'allemand par Christian Bouchindhomme, Fayard, France, 2006, p.9 et 15.

³ Ibidem p.15

L'exercice de l'éthique a lieu, immergé dans un contexte qui nous précède et dont il n'est pas possible de faire abstraction. Ainsi malgré ses cours de philosophie du droit, mon père ne pouvait abolir le contexte de dictature militaire où il se trouvait, ni le modifier par le seul effet de sa volonté. Et entre les partisans de la dictature et les partisans de la démocratie il n'y a pas de monde commun possible. Un long bras de fer qui a duré des décennies a finalement conduit les militaires à céder la place aux démocrates au Brésil, ce qui a énormément contribué au développement du pays.

Toutefois la démocratie au Brésil est encore très jeune et les séquelles d'un pouvoir néocolonial et patriarcal se font encore sentir dans de nombreuses organisations. La distribution économique des richesses et la transmission culturelle demeure très inégale; avec un clivage nord sud qui semble se renforcer. La réforme agraire se fait toujours attendre et les campagnes électorales s'effectuent sur un fond encore très démagogique et simplificateur, imposé par les médias. Mais comment exiger de démocraties qui comptent quinze à vingt ans d'existence comme le Brésil ou l'Afrique du Sud, la même efficacité qu'une démocratie française qui va vers son troisième siècle ?

En effet, Habermas fait l'hypothèse qu'à partir du concept de « monde commun », qui est un principe régulateur des échanges entre pairs, et la décentralisation des uns et des autres lors des situations communicationnelles, l'on aboutira « d'une part, à inscrire les sujets socialisés dans des contextes vécus, et d'autre part, à mêler la cognition au langage et à l'action ». Sans doute un des précieux apports de la pensée de Habermas est « l'enchâssement des références dans un contexte qui est toujours celui d'un monde vécu. »⁴ à partir des situations

⁴ Opus cit. p.22

communicationnelles qui impliquent la décentralisation des uns et des autres afin de déjouer les possibles mythifications d'une prise de parole et trouver des solutions pragmatiques et situés à la problématique du sens de l'agir humain, qui elle est une problématique universelle. C'est pour cette raison que Habermas refuse l'opposition traditionnelle entre réalisme interne et idéalisme transcendantal, car le dialogue qui permet une compréhension entre opposants suppose à la fois la capacité à transcender ses convictions intimes et à se décentrer pour prendre en compte les arguments de l'autre mais également à être capable d'un réalisme interne qui permet à deux opposants potentiels de se mettre d'accord à partir d'un agir communicationnel situé et de trouver des solutions pragmatiques à des problèmes qui se posent de façon universelle.

Ainsi la maison de l'aéroport tel que mon père, jeune juge, l'a conçu a lamentablement échoué pendant la dictature parce qu'il ne s'était pas vraiment soucie des problèmes de sécurité, des échanges internationaux qui s'y déroulaient, qui défiaient l'ordre établi : donc certains de ses proches l'ont trahit et conduit dans la situation de prisonnier politique. Cette maison, proche de l'aéroport était un lieu où des personnes de haute qualité morale toutes ethnies confondues se rencontraient pour penser et même agir pour un monde meilleur...Une maison de résistants. Beaucoup d'intellectuels mais aussi des soldats, des avocats, des comédiens, des écrivains, des compositeurs qui avaient en commun leur ambition démocratique.

Toutefois, la maison a vite été balayée par le vent du totalitarisme. J'imagine que mon père rêvait à un couloir aérien qui serait une zone franche permettant un échange paisible, sécuritaire des personnes et des biens. Il était particulièrement sensible à la question de la censure des œuvres produites par les dramaturges et

compositeurs de son temps. Sa position philosophique était contraire aux théories matérialistes et pessimistes que l'on rencontre actuellement, il faisait tourner les tables, croyait aux esprits... Il se disait que le temps nous rendrait justice.

2. 3 L'ABBAYE DES PRÉMONTRÉS, CENTRE CULTUREL LORRAIN



FIGURE 1

Un an après son arrestation, j'ai été adoptée par Jacques, qui fréquentait sa maison de l'aéroport à l'époque. Premier violon, français d'origine vosgienne, passionné de fouilles archéologiques et assoiffé de culture, Jacques a dirigé de nombreuses Alliances françaises en Amérique Latine... La perte d'une oreille pendant la deuxième guerre mondiale lors d'une explosion d'un camion à citerne ne l'a pas

éloigné de l'univers musical et culturel. Sa compagne qui m'a élevé lui a emboîté le pas a suivi à l'époque une formation de metteur en scène. Toutefois, contrairement à mon père, Jacques était sceptique. Joueur d'échec, lucide, bon buveur, fumeur compulsif, il m'a appris à aimer les gens réputés difficiles et insupportables. Comme les gargouilles des cathédrales, derrière un caractère bourru et violent, il cachait son génie et son immense dévouement pour le genre humain pour qui il passait des mois à traduire des textes réputés illisibles. Il adorait Arthaud, la musique contemporaine, Il écoutait tout et lisait tout ce qui lui tombait sous la main, Woodstock, Jimmy Hendrix, Mahler, les romans policiers, la science fiction, les pléiades... mes textes balbutiants. Il m'a appris à écrire le français. Il est mort il y a deux mois.

Je sais que désormais nous vivons cote à cote, coude à coude son fantôme et moi. Jacques a dirigé pendant plusieurs années le Centre culturel des Prémontrés en Lorraine à Pont à Mousson. Une ancienne et très belle Abbaye du dix huitième siècle, où nous habitons un logement de fonction. Sous sa direction, l'Abbaye était un espace laïc dont la vocation était d'abriter l'art contemporain. Comme dans la maison de l'aéroport, mais de façon élargie J'ai pu témoigner et participer des rencontres à travers la danse, le théâtre, la peinture, la sculpture, la musique, de personnes de condition et origines plurielles mais qu'un même souci de dépassement de soi animait. L'abbaye a elle aussi vécu les affres des contradictions entre le texte de Saint Norbert et le contexte avoisinant. Brûlée pendant la révolution, bombardée pendant les deux guerres, elle a servi l'hôpital et d'infirmerie. Actuellement, elle abrite des restaurateurs et de fins connaisseurs en hôtellerie et s'embellit avec le temps.

2.4 PENSÉE, MUTATION ET INTÉRIORITÉ

En effet, le rêve de mon père et de ceux qui ont participé à ma formation philosophique a consisté, plus précisément depuis la licence, à déjouer les thèses innéistes. Un être humain est ce qu'il sent, pense et fait ce que la vie et les autres font de lui. En ce sens, le développement de la sensibilité et des affects a joué un rôle important dans mon éducation philosophique. Toutefois, le pathos vu par des auteurs comme Michel Henry comme un apport fondamental pour la composition, est considéré par Habermas, bien qu'il ne nie pas la possibilité de transcender les limites d'un contexte, comme une source de déception qu'il faut sans cesse surmonter. Ce qui nous permet de transcender nos déceptions chez Habermas et dans le discours rationnel.

Car le pathos, – les émotions dans son analyse entre la vérité et sa justification –, est toujours source de déception : la raison en effet nous permet de tirer des enseignements de nos expériences négatives », ce qui disqualifie ce qui vient de l'expérience en tant que négatif. En outre, selon lui, ce qui semble une dangereuse déviance : « au niveau réflexif de la science, de telles déceptions, qu'il convient de soumettre à un **traitement productif, sont générés méthodiquement, le rapport des preuves entraînant la déception** et la falsification à l'action est évident, notamment dans le cadre de l'expérimentation.⁵ De telle sorte que la formation philosophique telle qu'elle est conçue par le philosophe allemand consiste en l'art de réfuter et décevoir systématiquement son interlocuteur vu toujours comme un adversaire qu'il faut vaincre.

⁵ Jünger Habermas in *Vérité et Justification*, Gallimard, France, 2001 p.49

Tandis que pour Michel Henry, ainsi que pour Freud, Lacan et la tradition postmoderne qui les a suivis, le pathos au contraire constitue ce qui est à l'origine de la communication et qui l'inspire : le désir qui rend la compréhension nécessaire et possible. Pour Michel Henry l'altérité se présente comme source d'inspiration et de dépassement. Ainsi lorsque Michel Henry se penche par exemple, sur l'œuvre de Kandinsky l'exploration du territoire des émotions lues dans l'œuvre du peintre, au lieu d'être vécues comme nocives et menaçantes sont une source de meilleure compréhension de soi et des autres, d'inspiration et d'évolution. Évidemment pour Habermas, contrairement à Michel Henry, la supériorité de la civilisation occidentale sur le plan économique et philosophique est due aux découvertes scientifiques instrumentées par la rationalité, occident qui domine le marché scientifique et technologique mondial et nous préserve du dangereux contact avec notre pathos. Tandis que pour Michel Henry, dans sa lecture de l'œuvre de Kandinsky, le concept de pathos nous renvoie au concept d'intérieur, d'intériorité, de vie et d'invisibilité.⁶ Refuser de ce point de vue la dimension pathologique au sens où l'entend Michel Henry équivaut à refuser de poser un regard réflexif sur son intériorité.

Ces années d'adolescence passées à l'Abbaye ont fait de moi une personne naturellement introspective et sensible à la beauté. Revenons à l'approche rationaliste. Les catastrophes dues à une décolonisation sanglante menée tambour battant par les occidentaux n'est tout simplement pas analysée par Habermas dont l'œuvre fait l'apologie de la raison sans analyser les déviations de la rationalité qui méprise le regard sur l'intériorité de l'homme : **ses affects**. Et plus loin, selon l'expression de Michel Henry, « sa perception affective »⁷ de ce qui l'entoure.

⁶ Michel Henry in *Voir l'invisible sur Kandinsky*, Ed. Quadrige, grands textes, P.U.F, France 2005 p.13

⁷ Michel Henry in *L'essence de la Manifestation*, p.608, PUF, Paris, 2003

En effet, le philosophe démontre que nous percevons affectivement et qu'il faut être attentif pour la compréhension de l'humain à la « tonalité affective » d'une perception affective (amour, haine, rancune, jalousie). Le pathos humain se constitue dans le désir c'est-à-dire un sentiment d'insatisfaction, d'incomplétude, un besoin de repli sur soi pour mieux se connaître, et dépasser ses limites. En soi rien de nocif. Ce qui est nocif est le dérèglement des passions, du précisément à la volonté de contrôle, volonté de puissance de la rationalité. Erreur de Descartes ? Erreur de Habermas ?

La tradition philosophique allemande moderne vient donc d'une certaine façon appuyer et renforcer la domination de la rationalité occidentale dite objective qui se traduit par un regard extérieur, distant et réducteur posé sur les autres civilisations, qu'elle intègre ou avec qui elles accepte de partager, toutes proportions gardées, le concept de « métissage culturel ». Or, parler de métissage biologique ou culturel constitue une façon discrète de continuer d'assimiler la culture de l'autre tout en lui donnant une légère teinte de bâtardise : de métisse à métèque, le pas est vite franchi.

On s'accommode raisonnablement, on intègre mais est ce que vraiment d'un peuple à l'autre nous nous comprenons ? Heidegger fait un chapitre assez intéressant sur les chemins qui ne mènent nulle part. Le pathos malgré les efforts de la Renaissance, « les émotions » constituent toujours e fin de compte, une menace pour l'homme civilisé, qui comme l'ont démontré les travaux postmodernes à force de refouler ses émotions finissent par le dominer entièrement. Comprendre l'autre implique selon Michel Henry implique une « affection intentionnelle »; un « percevoir affectivement ».⁸ Selon le philosophe : « l'affectivité n'est compréhensive que parce que le comprendre est affectif et dans la mesure où il l'est. Parce que le

⁸ Michel Henry Opus cit. p. 729

comprendre est affectif, affectif est aussi ce qu'il comprend, le monde lui-même et son horizon. »⁹

Par ailleurs, la notion d'homme blanc est biaisée : il existe des blancs Amérindiens, des blancs Chinois, des blancs Hindous, des blancs Russes, des blancs Arabes et Juifs et ceux sont ceux là qui ont été particulièrement visés au moment de la colonisation et de la déportation en 39-45, car ils constituaient une élite pensante capable de rivaliser par le corps et par l'esprit avec les Occidentaux. Comme si les démocraties occidentales n'avaient jamais commis de déviances et de barbaries et comme si les soi disant sauvages ne possédaient aucune espèce de culture ou de sagesse à transmettre. Ainsi la philosophie Soufi, la connaissance des Brahmanes, la médecine chinoise, les arts martiaux Japonais, la cuisine orientale, ont été appris et assimilés par les occidentaux mais en évitant avec soin de citer les droits d'auteur et la philosophie qui les sous tendait. Certains gestes de prière ou de lutte appris à l'église ou au à l'armée sont des gestes orientaux juifs, voire Amérindiens, qui nous remettent à plus de cinq mille ans de civilisation et de culture.

Enfin, le mouvement de la philosophie post moderne, avec les travaux de Deleuze, Derrida, Maffesoli, Ardoino, Barbier en France sur la théorie de la complexité, tentent dans la séquence des travaux de Michel Henry, Ricœur et Levinas, de poser un autre regard sur les émotions et la sensibilité humaine, bref le pathos. Barbier étudie Krisnamurti, et crée un site web où les chinois et les coréens peuvent divulguer leur pensée librement, ses partenaires en Sciences de l'éducation établissent des ponts avec les Amérindiens et l'Amérique Latine, finalement Barbier parvient à créer un Institut des sagesse du monde - l'I.S.S.M. - qui reconnaît officiellement la présence de plusieurs et différents chemins qui participent au mouvement d'humanisation de

⁹ Michel Henry ibidem 23 p.608

l'espèce humaine. En Amérique du Nord, la théorie des intelligences multiples posée par les travaux de Howard Gardner et renforcée par les travaux et les découvertes en Amérique Latine d'Alicia Fernandez et des psychopédagogues étayent la thèse de l'existence de plusieurs chemins pour développer l'intelligence humaine. Intelligence qu'Alicia Fernandez perçoit comme « emprisonnée ».

Actuellement, les recherches récentes en inter et transdisciplinarité réunissent des experts issus de plusieurs disciplines : ces experts convergent pour étudier ensemble des problèmes communs : environnementaux, politiques, économiques, sociaux, comme les problèmes de santé ou de chômage, des problèmes économiques et environnementaux, et même les problèmes interculturels posés par l'existence de différents modes d'accès à la spiritualité. Ces travaux, examinés du point de vue philosophique, seraient dans la lignée des travaux d'Aristote et des thèses Bouddhistes sur la voie du milieu, en développant les concepts de « tiers inclus » (Basarab Nicolescu) et de « plasticité » (Marc- Williams Debono). Ces chercheurs tentent de créer des territoires communs d'écoute et d'entente tout en essayant de déjouer le piège de l'assimilation et de la colonisation, voire de la récupération idéologique du territoire de recherche habité par les uns et les autres.

Il ne s'agit donc pas de nier les apports de Habermas sur la nécessité de développer la présence impalpable de la raison humaine à l'aide de ces outils logiques que sont les opérations mentales : induction, déduction, abduction, dialectique, mais de contextualiser cet apport. De situer l'apport des outils de la logique en respectant le territoire conceptuel où naissent les différentes voies- ni meilleures ni pires- de formation du jugement humain et d'accepter que la voie empruntée par la philosophie allemande moderne n'est pas la seule et l'unique voie d'accès à l'humanisation de notre espèce.

Cela implique la mise en place d'un territoire **neutre** tel que l'a décrit Barthes, ou le respect des droits fondamentaux de la personne humaine : son intégrité physique et psychologique soit effectivement respectée. Ce territoire est donc un territoire limité par des normes qui rendent le dialogue possible. A partir de l'existence de ce territoire conceptuel neutre, mais protégé : « la maison de l'aéroport », il semble possible d'oser plusieurs voies, à l'aide de l'outil qui nous permet de nous comprendre : le langage. Les voies de la science, de l'art, de la spiritualité, ou du scepticisme. Un lieu où l'information circule ouvertement afin de servir et de sauvegarder l'héritage culturel humain et de promouvoir son évolution par le questionnement du sens de cet héritage. Un lieu de rencontre entre l'homme la femme et l'enfant, un endroit où abriter « la *sagrada familia* », entre tradition et innovation. Ce qui semble passionnant dans l'œuvre de Michel Henry est qu'il propose l'étude de l'interaction entre les affects et la rationalité, et plutôt que de se placer d'un point de vue ou de l'autre c'est l'interface qui l'intéresse. Je reviendrai sur ce point dans la troisième partie de cette étude.

2.5 GRENADA, LA MAISON DE FRÉDÉRIC

En suivant l'idée de mon père, j'ai conceptualisé l'idée d'une zone franche qui pourrait être concrétisée par un couloir aérien, routier, ferroviaire et maritime, en tous cas par une zone neutre de circulation des travaux de recherche et de leur résultat. Cette zone franche, ou ce couloir de transport aérien, routier, ferroviaire et maritime serait une zone neutre qui permettrait non seulement une aide matérielle de se mettre en place pour les populations les plus démunies (médicaments, aliments, vêtements), mais également à un laboratoire de recherche transdisciplinaire de voir le jour pour **repenser le rapport texte – contexte de la recherche internationale qui favorise les mutations humaines.**

Car sans doute, ce qui continue d'être très difficile dans le domaine de la philosophie est **la circulation neutre des concepts** d'un territoire à l'autre. La véritable démocratisation de la philosophie implique la circulation des idées, leur questionnement et leur évolution. En effet la circulation de la recherche implique autant des questions pragmatiques, la relation qualité prix des produits de survie en circulation actuellement : médicaments, vêtements, nourriture, mais également des biens culturels, informations scientifiques et technologiques, résultats des recherches et des innovations scientifiques et technologiques, de façon à que le bien qui circule soit, par exemple produit de façon équitable ou que l'information qui circule soit vraie et fiable.



FIGURE 2

En Afrique du Sud, un très beau pays, cependant éprouvé par le sida et la malaria, toutes sortes d'informations circulent sur la maladie du Sida, que les guérisseurs sont impuissants à combattre avec leurs herbes et leu chants. Un courageux journaliste J. Steinberg commente que c'est comme si les blancs

occidentaux leur avaient « volé leur sagesse »¹⁰. Ainsi, il raconte que dans un petit village africain décimé par la grippe, face à l'arrivée du vaccin la population a refusé le médicament car ils se sont dit : ils nous ont déjà contaminé et avec ce vaccin ils vont finir de nous tuer... Nous voilà en face d'une illustration très concrète de perception affective. « Ainsi la vérité ne peut-elle être réalisée hors de l'homme sans que ne se pose immédiatement le problème de sa réception par l'homme, c'est-à-dire celui de la présence en lui de cette vérité. »

J'ai observé que dans un pays comme l'Afrique du Sud, encore très meurtri par les longues années d'apartheid, la même vérité sera reçue de façon très différente par la population si elle émane d'un noir ou d'un blanc. Mais nous pouvons également aussi songer aux *perceptions affectives* qui séparent chrétiens et musulmans en Afghanistan, où juifs ou palestiniens à la bande de Gaza, chinois et tibétains en Himalaya, région actuellement interdite au tourisme... La femme est l'égale de l'homme, tous les hommes sont nés libres. Comment sont reçues ces vérités ?

Un territoire de circulation neutre de la recherche, impliquera la publication honnête des données de recherche et non des résultats faussés ou censurés, qui influencent la mise en commercialisation d'un produit plutôt qu'un autre, ou l'emprise d'une vision du monde, d'une idéologie rationaliste plutôt qu'une approche phénoménologique de l'humain qui encourage la mise en place d'une écoute sensible en sciences humaines et une transmission culturelle différenciée ayant une incidence directe sur le développement de la population mondiale. Cela afin d'éviter la manipulation l'opinion publique à travers la commercialisation d'un bien culturel habilement divulgué dans les médias.

¹⁰ Johnny Steinberg in *Notes from a fractured country* Ed. Jonathan Ball Publishers South Africa, 2007.

Cette manipulation médiatique, en divulguant de fausses informations sur le produit vendu ou en publiant des données de recherche ayant une approche biaisée, a pour objectif de freiner ou détruire l'apprentissage de la pensée autonome et d'empêcher la rencontre franche et joyeuse entre pairs autour de problèmes cruciaux qui fragilisent et blessent l'humain dans sa santé et dans sa dignité. En ce sens le récent G 20 est un fait très positif pour les jeunes démocraties qui s'engagent de la sorte dans une position internationale de dialogue plus égalitaire et soucieux de l'applicabilité du droit dans des pays encore secoués par les blessures et les affrontements de la décolonisation et de leurs représentations socio-culturelles.

Nous faisons face, en effet encore aujourd'hui, dans le domaine de la recherche scientifique et technologique à un curieux jeu de masques qui tend à destituer le chercheur de ses droits, à réduire ou commercialiser les travaux par des cerveaux issus des grands noms de la recherche ou de la presse internationale et à orienter le résultat de la recherche en fonction de l'enjeu industriel économique et politique de ce résultat, afin de maintenir ou consolider la domination scientifique et technologique occidentale sur le plan international.

En écrivant cette idée de zone neutre de circulation des idées, je me sens comme le personnage lucide mais désespéré de Duras : la mère, qui dans son ouvrage un barrage contre le pacifique, tente de construire des digues contre un océan déchaîné qui envahit sans cesse ses rizières et affame ses enfants. Quels sont les opposants à une zone neutre de circulation des concepts ? Ceux qui continuent d'exploiter la main d'œuvre au tiers monde en la sous payant et en la maintenant désinformée et endettée, voire malade, afin de, pour des raisons économiques et sociales, étayées par les enjeux politiques et le discours aux accents rationnels mais fortement marqués par l'idéologie paternaliste en place, refusent de distribuer de

façon équitable la connaissance, le résultat des recherches et le profit issu du bon résultat de ces recherches. Or cela pourrait être possible, si à travers la création d'une zone franche neutre et protégée, nous pourrions ventiler, non seulement des produits commercialisés de façon équitable, mais également les connaissances scientifiques et technologiques permettant de les développer dans les pays les plus démunis à moindre cout et de façon autonome : comme les médicaments pour le Sida, la malaria où... la grippe en Afrique.

L'idée, par exemple, de coopératives agricoles, mis en place à l'île de Grenade dans les Antilles anglaises m'a permis de manger dans une coopérative Mac Donald qui ventilait des produits locaux, des fruits et légumes cultivés sur place avec l'aide de la coopération française et des ingénieurs cubains. Grenada a effectué ce que la population a appelé « *the peaceful revolution* » : la révolution tranquille, avec l'aide de Maurice Bishop et de sa famille qui ont expulsé le dictateur sur place Mr. Gairy. La construction d'un aéroport international avec le soutien des Cubains a effrayé les Américains car Grenade constitue une zone militaire stratégique, nous étions encore à l'époque de la guerre froide entre l'union soviétique et les États-Unis, en 1983, les marines ont envahit l'île en 24 heures, la population avait des vieux fusils et l'armée était constituée de toute la population, femmes et enfants, d'ethnie noire... L'information sur l'île a été bloquée pendant plus d'une semaine et Grenade est retombée sur la domination américaine en 24 heures.

Toutefois, il reste que l'idée des coopérants français du point de vue économique était remarquable, mais le contexte, les enjeux économiques et politiques, la guerre froide n'ont pas permis la divulgation et l'application de leurs travaux. Encore une fois comme dans la situation de la maison de l'aéroport, la proposition était bonne, mais l'articulation du texte et du contexte n'était pas

possible. Un premier constat est que si la philosophie échoue c'est qu'elle ne fait pas suffisamment attention au contexte et à cette articulation texte-contexte qui demande un l'effort d'une approche phénoménologique située.

Je n'ai plus jamais revu Frédéric... Il souhaitait écrire un texte « la révolution trahie », comme mon père et comme mon beau-père Jacques il fait partie de ceux dont la maison aurait pût être celle de l'aéroport. J'ai croisé des personnes qui lui ressemblaient comme si la vie persistait à maintenir vivant le visage d'un homme qui comme moi voulait se battre à tort ou à raison contre un océan en furie.

Peut être aujourd'hui face à la gravité et l'ampleur mondiale des problèmes auxquels nous devons faire face ,une entraide et une solidarité au niveau international dans le domaine de la recherche transdisciplinaire avec le soutien des forces de paix qui garantissent la sécurité des chercheurs et des groupes industriels et financiers impliqués dans ce souci de vérité et d'équité et de droit, va-t-il permettre la mise en place d'un couloir aérien, routier, ferroviaire et maritime d'entraide économique sociale et médicale afin de rétablir l'équilibre de la planète dans ses multiples aspects : environnementaux, sociaux, économiques, et dans le contexte qui nous intéresse formatifs.

Cette zone franche aurait donc une série de priorités : le dialogue qui vise la compréhension de ceux qui se présentent actuellement comme des frères ennemis, la sécurité qui préserve l'intégrité physique et psychologique de la personne humaine et garantit ses droits fondamentaux, les éléments nécessaires à la santé des personnes et le libre accès aux données et aux informations des recherches internationales qui assurent et rendent possible le développement humain de façon équitable.

En effet dans mon scénario ou « script imaginaire » sur l'avenir de la maison de l'Aéroport, peut être pour compenser mon impuissance devant la dictature et l'oppression des peuples du tiers monde, ainsi que la désinformation et la manipulation économique et politique qui les guette, j'ai fortement songé à l'importance de **la circulation internationale des résultats de la recherche** pour le développement culturel de ces populations.

En regardant le globe terrestre j'ai imaginé que des localités d'échanges transdisciplinaires pourraient se situer dans les capitales spirituelles des différents pays qui ont déjà développé une vocation d'écoute, de méditation, de solidarité et d'entraide comme Kyoto au Japon. Mes quatorze ans de recherche m'ont permis d'établir des contacts avec ces différents champs disciplinaires et entrer en contact avec différents pays du globe. Toutefois, on se heurte toujours à l'obstacle de la compétitivité dans le domaine de la recherche internationale, un danger de recherches mieux financées par des groupes plus puissants et mieux équipés qui publient de faux résultats, afin de continuer à vendre des produits inutiles, mal fabriqués et nuisibles à la santé, ainsi que dans ma discipline, des visions réductrices, pessimistes et biaisées de la personne humaine présente et à venir.

Ces visions biaisées, pessimistes valorisent une rationalité paternaliste aux accents néocoloniaux et maintiennent de la sorte une domination médiatique avec de forts enjeux économiques sur la population mondiale, notamment dans le domaine de la santé et de la formation. 'Capaciter' et donner aux humains les outils de leur autonomie ne va pas sans risque pour un capitalisme sauvage.

ICONOGRAPHIE : FIGURE 1 : Abbaye nuit, photographie de Patrick LOISEL

FIGURE 2 : Afrique du Sud, photographie de Patrick LOISEL